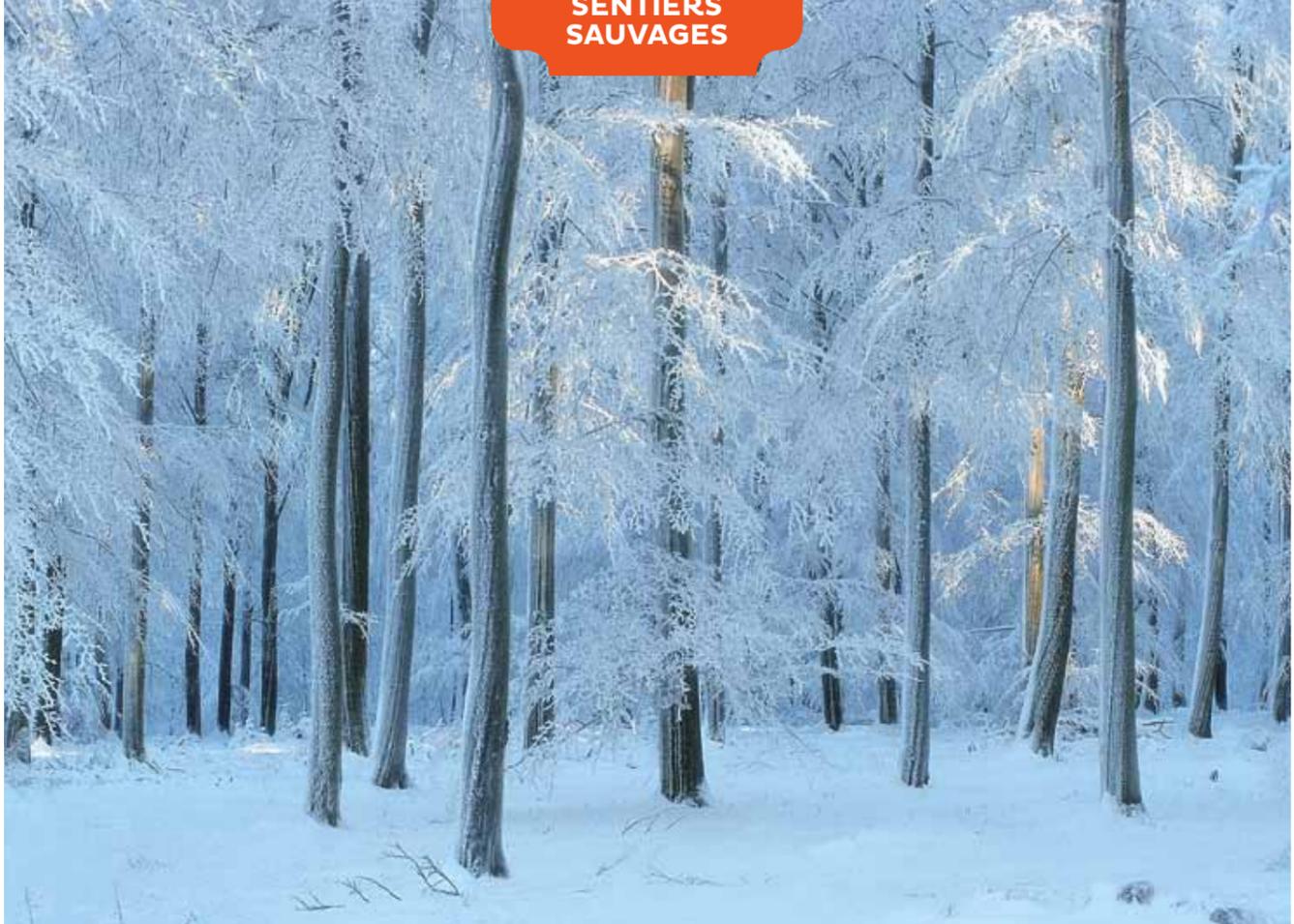




SENTIERS
SAUVAGES



ARDENNES
**LE GRAND
REFUGE**

Certaines forêts traversent les siècles pour devenir des mythes. Celle des Ardennes appartient à cette famille: bois, vallées, bocages et marais font de ce territoire l'un des plus précieux sanctuaires naturels du pays.

PAR CHRISTOPHE MIGEON - PHOTOS PHILIPPE MOËS

Sous le dense
couvert de la forêt,
tantôt embrumée,
tantôt prise par le givre,
vit une faune variée.
Ici, un hibou grand-duc
pose près des restes
de la buse variable
dont il a fait son repas.

En plein effort sous la neige,
les chevaux de trait ardennais
et du Nord travaillent au
débardage (transport du bois).



Il faut bien reconnaître que la région a un léger problème d'image. Qu'on lance seulement le mot Ardennes et dégringole immédiatement une avalanche de représentations sinistres, entre météo cafardeuse, économie neurasthénique et forêts ensevelies sous la neige. Les horreurs de la guerre, le désastre de Sedan, la sanglante contre-offensive des Ardennes en 1944 et autres calamités militaires comptent pour beaucoup dans cette réputation tout à fait injuste. Le département, à la croisée du monde germanique et du monde latin, offre en effet une belle variété paysagère: en venant du sud, une fois traversées les vastes plaines dénudées de la Champagne crayeuse, on longe les forêts et les étangs de l'Argonne à l'est, les vallons bocagers de la Thiérache à l'ouest, avant de traverser la sinieuse vallée de la Meuse et de buter soudain sur le massif de l'Ardenne primaire. C'est là, dans cette partie septentrionale, que s'étend l'un des derniers vestiges de la grande forêt hercynienne qui recouvrait jadis toute l'Europe de l'Ouest, un héritage de la Gaule chevelue si dense et si vivace qu'il a de tout temps fatigué la hache. Même les glorieuses légions romaines rechignaient à s'y engager.

UNE LONGUE ET LENTE HOULE VERTE propice aux légendes et aux rêveries ondule jusqu'à l'horizon et s'étend par-delà les frontières en Belgique et au Luxembourg. «Aujourd'hui encore, c'est une forêt très sauvage, un vrai labyrinthe dans lequel on se perd facilement sans GPS. Et cela m'arrive toujours, même si j'ai l'habitude

Le territoire, situé à la croisée des mondes germanique et latin, offre une belle variété de paysages.



de me déplacer en milieu forestier», explique Michel Colcy, agent patrimonial de l'ONF (Office national des forêts). Pourtant, le massif est exploité depuis longtemps: les hauts-fourneaux à bois établis dès le XVI^e siècle, les petites industries de clouterie, ferronnerie et quincaillerie, créées le long de la Meuse à la fin XVIII^e siècle, ont beaucoup sollicité la forêt, sans compter les abattages massifs de chênes et de hêtres réalisés par les Allemands lors de la Première Guerre mondiale. Dans les années 1930, les parcelles décimées ont été replantées en épicéas, des résineux qui s'accommodent plutôt bien de ces terrains acides, pauvres en minéraux. On leur préfère aujourd'hui les pins de Douglas qui acidifient moins les sols et résistent mieux au changement climatique. «Les longs hivers d'il y a trente ou trente-cinq ans, qui duraient trois mois et recouvraient tout d'un manteau neigeux, appartiennent désormais à l'histoire ➤





« La faune sauvage s'est souvent réfugiée dans les forêts de pente qui ne sont pas exploitées. »

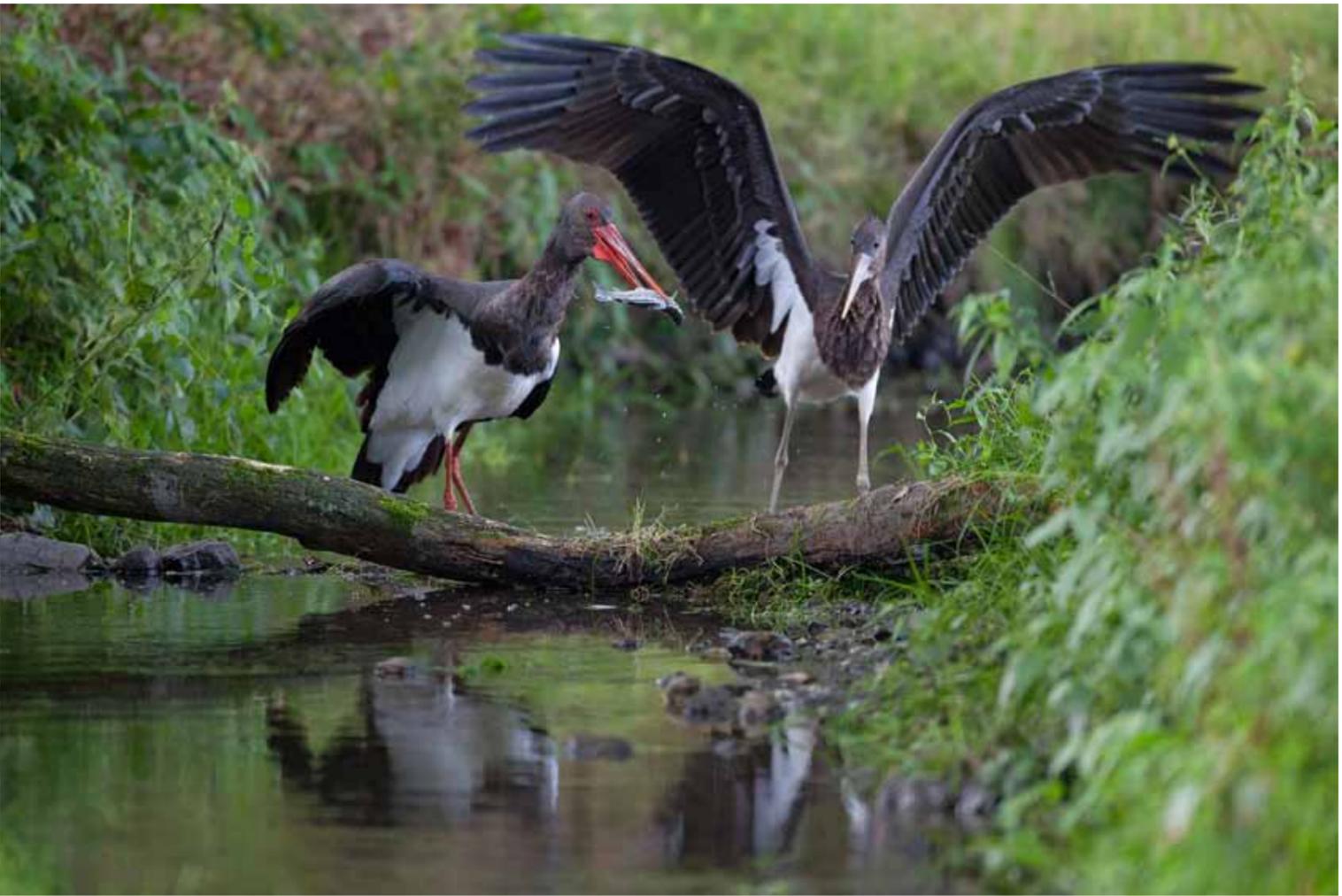
Une biche semble chercher un peu de chaleur dans les rayons du soleil.



Rouge-gorge familier et mésanges boréales apprécient les forêts aux sous-bois denses.



Renard roux et cigognes noires à la pêche. Ces dernières ont fait leur réapparition dans la région dans les années 1990.



Anémones pulsatilles en graines, dans la lumière rouge du soleil.



➔ ancienne. L'hiver dernier, il a dû geler une semaine tout au plus», rappelle Michel Colcy. Et les arbres ont bien du mal à supporter de telles variations.

SUR TOUT LE NORD DES ARDENNES, des falaises de la pointe de Givet jusqu'aux méandres boisés des vallées de la Meuse et de la Semoy, un parc naturel régional (PNR) s'emploie depuis 2010 à faire coexister préservation du patrimoine naturel et développement économique et touristique. Les grands blocs de résineux obtenus sous la pression de l'industrie du bois ne sont guère populaires chez les équipes du PNR. «En collaboration avec l'ONF, nous essayons d'obtenir des parcelles où les essences et les classes d'âge sont mélangées, afin de favoriser la biodiversité», souligne Adeline Pichard, chargée de mission Natura 2000. «La faune sauvage, comme le faucon pèlerin, s'est souvent réfugiée dans les forêts de pente qui, elles, ne sont pas exploitées.» D'autres espèces emblématiques font la fierté du massif ardennais: contrairement à sa cousine exhibitionniste qui va jusqu'à investir les cheminées des maisons, la discrète cigogne noire préfère nicher dans la pénombre du couvert forestier. Elle a fait son retour dans la région depuis les années 1990 et plus d'une demi-douzaine de nids ont déjà été dénombrés. «Parce que pendant longtemps on ne leur a pas permis de s'approprier le territoire, les gens perçoivent parfois la protection des habitats naturels comme un frein, alors que c'est un véritable atout», déplore Adeline Pichard. Pourtant, dans ce pays que l'on découvre en écartant les branches, la nature atteste ici et là des relations étroites entretenues par les Ardennais avec

leur forêt: sous la futaie parfois si touffue que le jour s'y perd et s'y tient tout petit, les pupilles plus dilatées qu'à l'accoutumée distinguent une laie empruntée jadis par des luges chargées de bois, un vieux fossé désormais presque comblé par les feuilles mortes et qui marquait jadis une limite foncière, ou bien un tronc portant encore les cicatrices d'une tenderie aux grives, piège cruel où tant de passereaux ont fini lynchés.

DANS L'ARGONNE, Benoît Stroeymyt, directeur de la Maison de la nature à Boult-aux-Bois, confirme le lien étroit entre les Ardennais et leur territoire. «L'émergence d'un réseau associatif très développé, la faible pression humaine liée au modeste développement économique ont contribué à la bonne conservation des habitats naturels. Les choses sont bien différentes du côté belge, où les activités touristiques ont depuis longtemps pris le pas sur la nature.» Lors d'une billebaude organisée par l'association dans la forêt de la Croix aux Bois, les randonneurs apprennent à différencier la noisette brisée par l'écureuil de celle rongée par le campagnol, goûtent l'astringence des baies noires du prunellier et l'amertume des cynorhodons de l'églantier, découvrent les «forges» de la sittelle torchepot (des graines coincées dans les rides d'un tronc) et, le nez dans les flaques, observent la nage indolente du triton alpestre. Tout cela rappelle que *La Hulotte* niche à Boult-aux-Bois. Quand, en 1972, l'instituteur Pierre Déom lance un petit fascicule ronéotypé pour animer un réseau de clubs de protection de la nature, il ne se doute pas qu'il deviendra bientôt «le journal le plus lu dans les terriers» et comptera quarante-cinq ans plus tard plus de ➔

La discrète cigogne noire niche dans la pénombre du couvert forestier.

Le chat forestier vit en forêt, mais a aussi besoin de belles prairies pour chasser les rongeurs.





Dans les Ardennes,
cerfs élaphe et vaches
cohabitent en parfaite
harmonie.

➔ 150000 abonnés! «J'étais bagueur d'oiseaux, aux premières loges pour assister à la disparition des populations avicoles sous les années Pompidou», raconte cet as de la plume et du stylo Rotring. «Dès le début, les gens se sont abonnés. Il y a eu un vrai phénomène de "patriotisme départemental". C'est que les Ardennes ont eu de la chance dans leur malheur: la récession a su les protéger de l'urbanisation. La diversité des paysages y est vraiment peu banale.» Si dans l'Argonne le remembrement a signé la disparition des haies et précipité la transformation des pâtures en cultures, la Thiérache, à 50 kilomètres de là, a conservé son caractère bocager. En plus de structurer le paysage, les haies réduisent les effets du vent et du ruissellement, et facilitent les déplacements des animaux. «Elles sont primordiales pour le brassage génétique», insiste Rémi Helder, chercheur spécialisé sur le comportement animal à l'Université de Reims, qui travaille sur la connectivité des paysages. Les études génétiques ont montré que les espèces se comportaient différemment face au franchissement des grandes barrières que sont les autoroutes, les lignes à grande vitesse et les canaux. «Hérissons et renards se moquent des obstacles. Les martres restent inféodées

En plus de structurer le paysage, les haies réduisent les effets du vent et du ruissellement, et facilitent les déplacements des animaux.

aux milieux boisés et sont prêtes à faire de grands détours pour éviter les terrains découverts.» Dans la région, la barrière la plus infranchissable semble bien être le canal des Ardennes, qui relie l'Aisne à la Meuse. De nombreux chevreuils se jettent à l'eau et se noient, faute de pouvoir remonter sur l'autre berge.

LE PROMENEUR DISTRAIT risque de subir le même sort dans les marais des Hauts-Buttés, juste au-dessus de Monthermé. Le site ne se visite qu'avec un guide et mieux vaut lui emboîter précisément le pas pour ne pas finir englouti sous le très spongieux tapis de sphaignes. De robustes chevaux konik polski, adaptés au milieu marécageux, combattent à coups d'incisives le retour des saules et des bouleaux. Les toiles d'araignée tendues entre les linaigrettes et les canneberges scintillent de toutes leurs perles de rosée. Dans *Un balcon en forêt*, l'écrivain Julien Gracq raconte l'attente hébété de la guerre au printemps 1940 dans ce petit coin des Ardennes. Comme son héros, qui commande une maison forte située non loin des Hauts-Buttés, on est bientôt gagné par l'envie de s'asseoir et d'écouter le silence mouillé des bois. Comme lui, on regarde «avec une sorte d'épanouissement l'énorme tache verte et vivace de la forêt qui poussait des tentacules jusqu'au-delà de la Meuse. C'était vraiment en fait de forêt ce qu'on voyait de plus sérieux.» ➔